

LE TROU (1960) France de JACQUES BECKER
avec Jean Keraudy, Michel Constantin, Philippe Leroy-Beaulieu, Marc Michel, Jean-Claude Coquelin, André Bervil, Catherine Spaak
d'après le roman de
José Giovanni images
: Ghislain Cloquet

Le sujet est fort simple, mais le film est un chef-d'œuvre, le dernier que Jacques Becker, le créateur de "*Casque d'Or*", réalisa avant sa mort. Il fut avec Jean Renoir qu'il assista sur près de dix ans l'un des cinéastes majeurs du cinéma français "Rappelons-nous aussi "*Goupi Mains Rouges*" où encore, "*Les Amants de Montparnasse*" pour ne citer que ceux-là. Accusé d'avoir assassiné sa femme, Claude Gaspard (Marc Michel : comédien révélé par "*Lola*" de Jacques Demy) est enfermé à la prison de la Santé. Ses quatre compagnons de cellule lui font part de leur désir d'évasion. Ils creusent avec l'énergie du désespoir un tunnel qui doit les mener à la liberté. Leur plan aboutira-t-il ?

José Giovanni, qui passera onze ans derrière les barreaux, raconte son histoire sous forme de roman. De taulard Giovanni deviendra à son tour un grand cinéaste. Rappelez vous par exemple de "*Dernier domicile connu*". "*Le Trou*" est simultanément un hymne à la liberté, à la débrouillardise érigée en art, à la camaraderie et une ferme condamnation de la trahison, sous-tendant celle de la bourgeoisie bien-pensante remontant à la France occupée, donc de la Résistance au système.

Filmé dans un austère noir et blanc par le grand Ghislain Cloquet au Fort d'Ivry, à Billancourt et dans les égouts de Paris, l'évasion réunit 5 personnages dont un seul, Marc Michel, est un comédien professionnel, mais les autres le deviendront pour la plupart après.

L'authenticité du récit est fabuleusement portée par des personnages comme Jean Keraudy, le roi de l'évasion, alias Roland Barbat, aux mille trouvailles.

Jacques Becker réalisa avec toute son équipe familière, alors qu'il était déjà très malade, ce thriller policier incomparable. Le Trou parie sur la dextérité humaine à recouvrer sa liberté, quoiqu'il arrive, tout en plongeant le spectateur dans le quotidien carcéral ; rondes, cellules, règlements et du confinement claustrophobe que constitue l'incarcération, puis le tunnel d'évasion, L'intensité du film naît de ce dépouillement narratif construit à partir de plans fixes sonorisés mais sans musique. Toutes les étapes minutieuses et méthodiques du creusement sont détaillées avec une rigueur qui transcende la fiction et crée une tension dramatique saisissante.

Ce film magnifique si souvent analysé et riche de sens, traduit avant tout la passion du cinéaste pour ses personnages et les valeurs qui les animent.

Sur le plan historique, ce film se situe à une époque charnière du cinéma français qui annonce la Nouvelle Vague : décrire les actions, souvent dans la rue et dans leur véritable durée en évitant le plus possible les studios, choisir des personnages qui ne sont pas toujours des acteurs. Les bouleversements techniques (caméras et pellicules) suivront.